

L'invisibilisation des violences sexuelles entre partenaires intimes



©Stefano-Pollio

Les violences sexuelles entre partenaires intimes sont souvent invisibilisées tant par l'agresseur, la justice, que la victime elle-même. Alexia Boucherie, doctorante en sociologie au Centre Émile Durkheim, explique que tout tourne autour d'une seule notion, le consentement.

D'un point de vue légal, une violence conjugale peut être d'ordre physique, psychologique, économique ou sexuelle. Dans ce dernier cas, elle peut correspondre soit à des attouchements soit à des viols. Une agression sexuelle est considérée comme telle par la loi à partir du moment où une atteinte sexuelle est commise sans le consentement clair et explicite de la victime. « Le problème, c'est que les partenaires rendent invisibles les signes du consentement et vont essayer de se rattraper à un script sexuel pour compenser », explique Alexia Boucherie. Par le terme de script sexuel, la

doctorante désigne un concept qui vise à penser la manière dont des individus entrent en relation sexuelle. Ces violences, liées à l'invisibilisation du consentement, se situent dans une zone floue, dite grise. Il est donc compliqué pour la loi de juger ces agissements.

Quand c'est non, c'est non !

Mais quand c'est oui, est-ce que c'est vraiment oui ? Il existe plusieurs schémas types donnant lieu à des violences sexuelles, mais les plus récurrents sont liés à l'autocontrainte de la victime et l'insistance du partenaire.

« J'ai rarement eu des récits de viols avec une contrainte explicite », rapporte Alexia. Certaines victimes sont capables de proposer un acte sexuel sans désir afin d'éviter la pression infligée par leur partenaire ou pour éviter une conversation difficile.

« On peut ajouter qu'il y a une invisibilisation de l'explicite sexuel » ajoute la doctorante. Les personnes vont souvent avoir tendance à utiliser des implicites verbaux ou physiques pour montrer leurs désirs sexuels, car le sexe est sujet à beaucoup de tabous dans la culture européenne.

Ces utilisations de sous-entendus empêchent une communication claire entre les partenaires et peuvent aussi mener à ce genre de violences.

La dimension genrée des violences sexuelles

« Nous avons tous-te-s grandi dans une société où le script sexuel de la culture du viol domine », souligne Alexia Boucherie. Le concept de script sexuel est très important lorsque l'on souhaite étudier la sexualité d'un point de vue sociologique ou anthropologique. Il se décline en plusieurs processus, l'un d'entre eux étant le scénario culturel qui permet à la personne de se baser sur une norme créée par la société dans laquelle elle a grandi. La culture du viol fait partie de ces scripts : elle représente la manière dont le viol est perçu dans l'imaginaire collectif d'une société donnée et traduit un ensemble d'attitudes et de comportements visant à le minimiser et le normaliser. Malgré sa dimension genrée, elle peut aussi se reproduire dans des relations homosexuelles via les scripts sexuels.

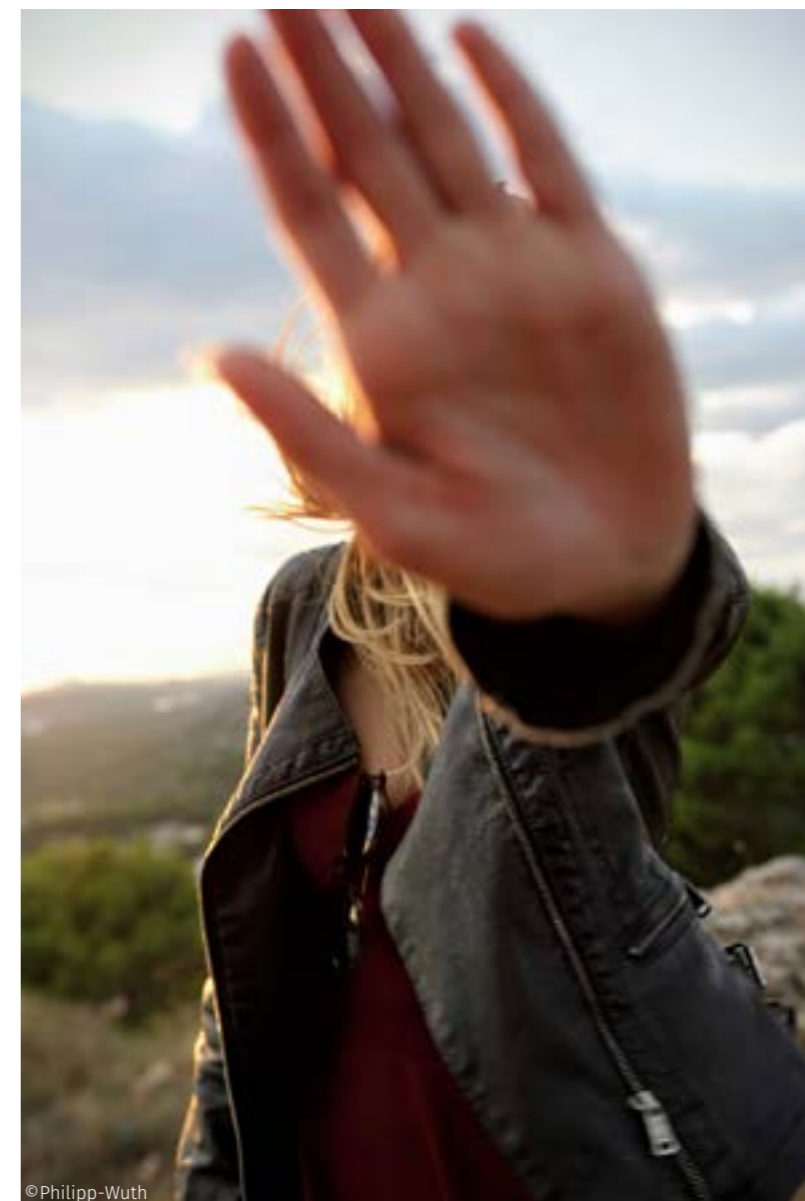
Les conséquences de ces violences invisibilisées

Selon l'enquête Cadre de vie de l'INSEE, en France, chaque année, 200 000 personnes âgées de 18 à 25 ans sont victimes de violences sexuelles et 77% d'entre elles sont des femmes. Il faut savoir que 81% de ces victimes ne se déplacent pas à la police ou à la gendarmerie pour déclarer les faits. Suite à une agression sexuelle, de nombreux problèmes peuvent pourtant en découler, notamment des conséquences sur la santé physique allant de la perte d'appétit à des problèmes somatiques.

Il peut également y avoir des dysfonctions sexuelles et des conséquences sur la santé mentale allant de l'anxiété à des pensées suicidaires.

Les violences énumérées dans cette enquête de l'INSEE sont les viols, tentatives de viol et attouchements sexuels. Les violences invisibles comme l'autocontrainte ou la pression ne sont pas prises en compte. « Les personnes subissant ces violences dans un cadre de relation institutionnalisée réagissent souvent en prenant sur elles parce qu'elles ne veulent pas nuire à l'agresseur et à leur relation » conclut Alexia Boucherie. Le meilleur moyen d'éviter ce genre de violence serait de réussir à établir une communication explicite entre partenaires intimes.

Hector Morelle



©Philipp-Wuth